kernos

Kernos
Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

14 | 2001
Varia

M. FAUQUIER, J.-L. VILLETTE, La vie religieuse dans les cités grecques

Vinciane Pirenne-Delforge

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/kernos/790
DOI : 10.4000/kernos.790
ISSN : 2034-7871

Éditeur
Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2001
Pagination : 317-319
ISSN : 0776-3824

Référence électronique
Vinciane Pirenne-Delforge, « M. FAUQUIER, J.-L. VILLETTE, La vie religieuse dans les cités grecques », *Kernos* [En ligne], 14 | 2001, mis en ligne le 14 avril 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/kernos/790 ; DOI : https://doi.org/10.4000/kernos.790

perspectives, sorties en droite ligne des travaux de ce que l'on appelle un peu paresseusement « l'École de Paris ». C'est sans doute pourquoi l'A. ne prend pas la peine de rencontrer – ni même de mentionner – le gros compte rendu critique qui lui avait été adressé dans *Gnomon* (51 [1979], p. 42-48) où c'étaient les principes même de l'analyse qui étaient mis en cause, avec une sévérité excessive. Signalons pour terminer que l'index est lui aussi réimprimé à l'identique et qu'il n'intègre donc pas les apports de la postface.

Vinciane Pirenne-Delforge
(FNRS – Université de Liège)

Michel FAUQUIER, Jean-Luc VILLETTE, *La vie religieuse dans les cités grecques aux VI^e^, V^e^ et IV^e^ siècles*, Paris, Ophrys, 2000. 1 vol. 15 × 21 cm, 448 p. (Coll. *Synthèse Σ Histoire*). ISBN : 2-7080-0967-2.

Rédigé par deux professeurs de Lycée et dédié à leurs étudiants de la promotion 1999/2000, cet ouvrage, bien que cela ne soit jamais dit, semble donc destiné à un public étudiant ou, au moins, émaner d'un cours dispensé à des étudiants. Il s'organise en trois parties dont la première, qui couvre les trois quarts de l'ensemble avec ses seize chapitres, s'intitule « Le point sur le sujet ». La deuxième partie se veut une « Initiation à la recherche » et compte trois chapitres reprenant l'alphabet et les unités de mesure grecs, un très bref aperçu des sources de nos connaissances et un coup d'œil encore plus rapide sur les « Approches de la vie religieuse en Grèce antique » où seule la recherche en France est représentée – avec un écho, notamment, à la dernière question de l'agrégation sur le thème de la guerre... La troisième partie intitulée « Dossiers » rassemble une série de cartes et de plans de sanctuaires et de sites, très utiles pour des étudiants, un dossier sur « Diverses approches de Zeus » sans doute beaucoup moins utile, et un dernier dossier sur le « sanctuaire » qu'est l'île de Délos. Le livre se referme sur des « Repères chronologiques », un glossaire et une bibliographie thématique.

Il s'agit donc d'un fort ouvrage où pas moins de 331 pages sont consacrées à la religion grecque de la période classique. Les A. s'en défendent sous prétexte qu'on ne peut parler ni de « religion grecque » ni de « période classique ». D'où le titre choisi. Soit. Tout en étant conscients des limites de notre vocabulaire et des dangers d'anachronisme qu'il recèle, il faut bien utiliser des mots. Et il y a quelque paradoxe à refuser le mot « religion » tout en utilisant abondamment l'adjectif « religieux » (*Introduction*, p. 11-15). Les subdivisions de la première partie font se succéder « La sphère religieuse » (*La dimension spirituelle de la sphère religieuse – La dimension matérielle de la sphère religieuse – Le monde divin et les Enfers*), puis « Le culte et ses desservants » (*Le personnel religieux; Le sacrifice; Les rites d'accompagnement du sacrifice*), ensuite « La vie religieuse dans le cadre civique » (*Des cadres marqués par le religieux – Le citoyen, au cœur du système religieux – Les autres habitants, à la marge*), ensuite « La vie religieuse dans le cadre panhellénique » (*La dimension religieuse de la guerre – Les Jeux panhelléniques – Les grands sanctuaires oraculaires*), et enfin « Aux marges des pratiques religieuses civiques (*Le mystérisme – Le dionysisme – Les cultes privés – Des cultes et des pratiques déviants*), le tout couronné d'une brève conclusion.

J'ai refermé cet ouvrage avec un sentiment de malaise. J'ignore à qui, finalement, le livre s'adresse, et là réside sans doute la source du malaise. La projet de vulgarisation est manifeste, mais la volonté de faire écho à des débats de spécialistes rend souvent le propos confus. Et s'il s'agissait de produire un manuel pour des étudiants spécialisés, il aurait fallu élargir considérablement les débats et ne pas les limiter aux travaux francophones, quelles qu'en soient les

qualités. Un problème de fond tient également à une approche du phénomène religieux grec fondée sur une bonne connaissance des textes littéraires, mais sans véritable réflexion méthodologique. Le propos peut ainsi déboucher sur de vrais contre-sens. Je prendrai l'exemple du premier paragraphe de la partie consacrée à la « Sphère religieuse » (dont on ne voit pas vraiment la portée : n'est-ce pas la sphère religieuse qui est le propos même du livre tout entier ?). « Notre langue a créé le mot 'religion' à partir du latin '*ligo*' (assembler), et par là insiste sur une nature particulière du fait spirituel qu'accentue la formation de notre mot 'Église' sur le grec '*ekklêsia*'... Dans notre vocabulaire, l'acte religieux est vu comme un acte social, pour le Grec, il procède d'abord de la reconnaissance de la transcendance du divin, et, partant, de celle de l'infériorité de la condition humaine... » (p. 19). Si l'approche différenciée de la religion grecque et des actes religieux contemporains doit se faire, il me semble que c'est en inversant complètement les données qui sont ici exposées ! De plus, c'est le terme de *religio*, dont l'étymologie était discutée parmi les Anciens, qui a donné notre mot « religion ». Le propos peut même devenir tout à fait contradictoire quand, à la page 21, à propos de l'« âme grecque » (j'aurais pour ma part davantage de méfiance à l'égard de « l'âme » des peuples qu'à l'égard du mot « religion »), il est dit que « les Grecs étaient sensibles à l'unité de l'univers et qu'ils ne séparaient pas le divin du monde » : nous sommes loin de la transcendance de la page 19. Autre problème dans l'analyse du « sacré » : se fonder sur le livre de Jean Rudhardt est sans doute la meilleure chose à faire dans ce cadre, mais estimer, sans autre forme de procès, qu'il « a péché par ambition en voulant absolument relier [le concept de sacré] à des notions contemporaines » (p. 27), c'est méconnaître profondément l'œuvre de ce savant. Il est également faux d'affirmer, par exemple, que l'interdit sexuel lié à la pureté « n'était pas lié à une fonction, fût-elle sacerdotale » (p. 30). Ce n'était pas uniquement lié à une fonction, mais cela pouvait l'être. Et que penser de ces bâtiments religieux qui seraient le signe que le religieux, malgré la spiritualisation appelée des vœux des philosophes, resta profondément « incarné » (p. 34) ou de l'affirmation que « en tant que science, l'histoire relevait du *logos*, alors que le mythe se rattachait aux genres poétique et épique » (p. 53), ou de l'épicurisme « qui péchait par bien des aspects » (p. 55), ou de cette autre affirmation suprenante : « Leurs dieux étaient d'ailleurs des Puissances aux yeux des Grecs, et non des personnes, ce qui relativise l'idée d'une religion anthropomorphique – position défendue par W. Burkert et l'école anglo-saxonne » (p. 59)... La présentation du personnel du culte (p. 73-91) est pleine d'approximations peu satisfaisantes et celle du sacrifice (p. 93-107) donne une place disproportionnée à une discussion intervenue entre J.-P. Vernant et R. Lonis lors des Entretiens de la Fondation Hardt sur le thème, alors que l'œuvre à bien des égards révolutionnaire de W. Burkert est coincée dans un paragraphe indigent. Les A. font écho à la problématique autour des notions d'« ouranien » et de « chthonien », mais reproduisent les interprétations habituelles dans leur présentation. La notion d'offrande est introduite comme allant de soi et cantonnée aux seules offrandes « en dur ». Quant aux chapitres sur les courants « en marge », ils sont truffés d'à-peu-près. Je m'arrêterai là car ce livre pose trop de problèmes pour les discuter en détail. Quoi qu'il en soit, je ne peux pas recommander cette lecture et j'en suis sincèrement désolée car je ne considère nullement que la « bonne » vulgarisation soit l'apanage du seul monde universitaire. Toutefois, les étudiants francophones qui veulent s'initier au sujet auront tout intérêt à se plonger dans l'ouvrage de Madeleine Jost, *Aspects de la vie religieuse en Grèce*... (*cf. Kernos* 7 [1994], p. 388-390) ou dans celui de Louise Bruit-Zaidman et Pauline Schmitt-Pantel, *La religion grecque*... (*cf. Kernos* 4 [1991], p. 331-333). Quant à tous ceux qui veulent approfondir le sujet, c'est sans

doute le manuel de Walter Burkert, *Greek Religion* (Harvard, 1985) qui reste la meilleure vision d'ensemble avec, en outre, l'indication systématique des sources sur lesquelles le propos se fonde. C'est aussi le mérite du petit ouvrage de M. Jost. Ici, malheureusement, seules les références de quelques textes ou inscriptions sont explicitement données, sans que l'on sache le pourquoi de ces choix. En autant de pages, ce n'était pourtant pas une question de place.

Vinciane Pirenne-Delforge
(FNRS – Université de Liège)

Reinhold MERKELBACH, Josef STAUBER, *Steinepigramme aus dem griechischen Osten*, Bd. 1. *Die Westküste Kleinasiens von Knidos bis Ilion*, Leipzig, B.G. Teubner, 1998. 1 vol. 19,5 × 28 cm, 600 p. ISBN : 3-519-07446-X.

This is the first of three volumes which will present the texts and German translations of the stone epigrams found in Asia Minor (*c.* 600 B.C. – 600 A.D.). The second volume with the epigrams of north Asia Minor (*Band 2: Die Nordküste Kleinasiens (Marmarameer und Pontos)*, Stuttgart/Leipzig, 2000) has already been published; the third volume will cover the epigrams of south Asia Minor, Syria, Palestine, Armenia, Iran and Baktria. Epigrams known to us only from the literary tradition, but which were originally written on stone, are also included in this collection. Many epigraphers will probably be shocked at the principles applied in the presentation of these inscriptions, but one should not forget that this is not an epigraphic corpus, but a collection of literary texts written on stone. The edition of the texts is not based on autopsy, but on existing editions and, whenever possible, on the study of photographs – the eds. regularly provide information on published photographs. The critical apparatuses are not exhaustive but contain only important *lectiones variae* and (rarely) new restorations. The stones are not described, their dimensions are not given; but when the iconography of the monument is relevant for the understanding of the text the description of an earlier edition (usually the ed. pr.) is quoted and, sometimes, a photograph or a drawing is printed. The *lemmata* give information about the date (usually the one suggested by earlier editors), the place where the stone was found and where it is now kept; the bibliography is extremely selective, and the commentaries brief, consisting usually of a summary of the text's content, an explanation of unusual expressions or aspects, or an identification of the poem's metrical structure. These principles have been dictated by the wish of the editors to come to an end of the task in hand (p. v: "wir wollen fertig werden"). What, however, are their aims? Since they do not explain these in the preface of this publication, one has to infer them from the final product: they present a collection of Greek stone poetry in the original and in (usually) reliable translations.

Since the first volume covers an area dominated by early Greek colonies it is of particular importance. The title is slightly misleading, since the volume considers not only the coast of Asia Minor but also sites of the hinterland (Karia with its hinterland and the Maeander Valley, Ionia, the valley of Hermos in Lydia, Aiolis, the Kaikos valley, Troas). One finds here both cities with a long cultural tradition (Knidos, Halikarnassos, Didyma, Miletos, Magnesia on the Maeander, Priene, Ephesos, Kolophon, Klaros, Teos, Erythrai, Smyrna) and major urban centers (Tralleis, Stratonikeia, Aphrodisias, Hierapolis, Sardeis, Philadelpheia, Pergamon) with a rich harvest of epigrams. The 749 texts of the volume represent all existent types of stone poetry. The lion's share naturally consists of funerary epigrams (and collections of epigrams composed for the same person), an excel-